

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs

Au pays de Zatopek

(Cet article a été élaboré quelques jours avant la tragique invasion du 21 août)

Ce peuple d'un peu moins de 15 millions d'habitants est l'un des plus sportifs de tous les pays de l'Est européen. Ses capacités sportives se sont surtout manifestées dès la fin de la dernière guerre; en effet, la Tchécoslovaquie n'a-t-elle pas glané 55 médailles olympiques de 1948 à 1964, mais 38 seulement de 1900 à 1936. De plus, de 1945 à 1965, ce pays a récolté pour les deux sexes 88 titres de champion du monde et 44 titres de champion d'Europe. Voilà pour l'élite.

En Tchécoslovaquie le sport est, on s'en doute, considérablement répandu parmi la masse, ainsi qu'en témoignent notamment les fameuses Spartakiades, une fête sportive gigantesque qui a lieu tous les cinq ans. Voici d'autre part quelques données numériques sur l'un des secrets des succès du sport tchécoslovaques, le nombre des installations sportives: plus de 600 places d'athlétisme, plus de 900 piscines, plus de 40 patinoires, plus de 5500 terrains de football et plus de 6000 salles de gymnastique!

Selon quels principes conçoit-on le sport dans ce pays? C'est la question qu'un reporter du «Sport» a posée à M. Ctibor Rybar, directeur d'une des plus grandes maisons d'édition tchécoslovaques en matière de tourisme et de sport.

On apprend ainsi que jusqu'à maintenant la structure du sport tchécoslovaque ne diffère guère de celle propre aux autres pays de l'Est. De l'avis de M. Rybar, ce fut peut-être une erreur de ne pas considérer davantage les particularités des différents pays. Mais la vaste réforme que cet attachant pays tente d'accomplir englobe aussi le sport. La bureaucratie va y perdre de l'importance, l'autonomie des fédérations et des sociétés locales sera renforcée, de même que sera développé le caractère «polysportif» des clubs.

Et quel rôle joue l'Etat envers le sport? En Tchécoslovaquie comme dans tous les pays socialistes est-

européens, l'Etat dirige le sport dont il encourage considérablement la pratique. La réforme en cours va faire en sorte que cette influence de l'Etat ne dépasse pas certaines limites. On songe d'ailleurs à créer un ministère des sports, destiné essentiellement à l'encouragement du sport. La direction suprême du sport incomberait à une «Fédération pour la culture physique», dont les associations membres auraient les mêmes droits et les mêmes obligations. Pour le moment, tout cela se trouve encore au stade des discussions.

Qu'en est-il de la recherche et de l'assistance des sportifs talentueux? Il existe, dit M. Rybar, une étroite collaboration entre les écoles et les clubs, tout particulièrement dans les grandes villes. Les talents éclos dans les clubs sont pris en mains par des entraîneurs nationaux spécialisés, qui les font bénéficier d'un entraînement systématique. S'agit-il de gars ou de filles vivant loin des grands centres, ils reçoivent tout d'abord des directives écrites, puis la visite régulière de l'entraîneur qui leur fait alors subir des tests. Bien entendu, on tend à rapprocher de la ville les jeunes très doués, afin qu'ils y profitent constamment des lumières de l'entraîneur. Bien que l'aide ainsi dispensée à ces jeunes gens soit gratuite, leur formation sportive exige d'eux une dose extraordinaire de volonté et de persévérance.

En ce qui concerne la situation régnant dans les écoles primaires, la loi ne prescrit que deux heures de sport par semaine et, rapporte M. Rybar, l'on a même tenté... de réduire encore cette portion congrue! On essaie certes d'améliorer cette situation, mais pour le moment la leçon quotidienne de sport à l'école primaire demeure à l'état de (beau) rêve.

Un sujet brûlant, ce que l'on nomme chez nous l'amatourisme d'Etat. M. Rybar est catégorique: «Je crois, dit-il, que le moment est venu d'avouer clairement que depuis longtemps sport de haute compétition et profession ne vont pas de pair. L'histoire du sportif de classe

(Suite à la page 222)

INTERGREEN

Places de sport sur gazon utilisables par n'importe quel temps

Méthode INTERGREEN

Conseils et organisation de vente: Schwarzenburgstrasse 148, 3097 Liebfeld, téléphone 031 / 53 51 47

Le terrain de jeu sur gazon avec cinq ans de garantie

est installé par les maisons spécialisées dans l'aménagement des places de sport:

Rud. Bächler,
3032 Hinterkappelen

Jos. Schneider AG,
Langenhagweg 28, 4123 Allschwil

Trüb AG, Gartenbau
Bombachsteig 14, 8049 Zurich
Seegartenstr. 65, 8810 Horgen

Hans Zaugg,
Spitalgasse 35, 3011 Berne

le SRI mérite bien cette appellation d'«équipe». Une équipe dont les éléments changent au gré des années, mais dont l'esprit reste le même. Et c'est ça qui compte avant tout!

L'action du SRI

C'est d'ailleurs bien parce que — dans sa diversité — le SRI a toujours constitué un front cohérent qu'il a pu accomplir au cours des années un travail fructueux.

Travail dont nous n'allons pas ici faire la somme, et qui — tout naturellement — a été fonction et des circonstances et des besoins. C'est-à-dire que des périodes intenses ont alterné avec d'autres, où il n'apparaissait pas nécessaire d'entreprendre d'importantes actions.

Il faut tout de même citer l'époque héroïque, celle du début, puis celle d'après-guerre où tous les moyens d'information furent mis en œuvre, alors que, et nous le répétons pour ceux d'entre vous qui ne se préoccupaient pas encore de ces problèmes, il fallait avoir une forte dose de courage et d'optimisme pour se lancer dans la bagarre. C'est pendant ces années également que le SRI fut chargé d'organiser des cours d'Armée et Foyer pour les moniteurs qui étaient formés à Macolin.

Puis, au gré des circonstances, le SRI rédigea — à plusieurs reprises — des «résolutions», alors qu'il s'agissait d'infléchir le cours de l'IP puis de l'EPGS.

Enfin, et en passant sur ce qui risque d'être oublié à l'heure actuelle, signalons l'appui donné à diverses reprises à la direction de l'Ecole — sans parler des discussions au sujet du lieu de ladite Ecole.

Et cela toujours dans le même esprit qu'au début, à savoir que l'IP, puis l'EPGS, partant de directives fédérales, devaient être mises en application suivant les us et coutumes des régions envisagées. C'est-à-dire que toujours nous nous sommes efforcés de faire prévaloir ce qui nous paraissait être indispensable au caractère et à la mentalité romande. Quelquefois avec un peu de fantaisie et souvent avec le sourire qui n'exclut pas... un travail sérieux et efficace. Or, si nous avons pu nous exprimer en toute liberté... c'est parce que — justement

— nous étions libres de nos actions, et sans avoir de comptes à rendre à personne!

Le 25e anniversaire, une étape seulement

Mais bien sûr que — et tout en considérant comme appréciables les réalisations à mettre à l'actif du SRI au cours de ce quart de siècle — il est probable, sinon certain, que nous n'avons pu ou su accomplir certaines tâches. (...)

Toutefois il faut nous réjouir que la célébration de ce 25e anniversaire se situe à la veille de la mise en application de «Jeunesse et Sport». Ce qui impiquera pour nous tous de repenser tout ce qui a trait à cet organisme: sa structure générale, sa situation vis-à-vis de l'EPGS, la désignation, les tâches et la durée de fonction du président et du secrétaire, le travail incombant à chacun de ses membres, etc. Etant entendu que tout ceci devra se traiter en toute liberté de pensée, et dans un seul cadre, celui du SRI, à l'exception de tout colloque particulier.

Voici donc pas mal de besogne pour demain. Quant à aujourd'hui, il me reste encore à accomplir une agréable tâche, consistant à dire notre amitié à trois des nôtres qui appartiennent au SRI depuis 1943, et que j'ai pu donc voir à l'œuvre depuis 25 ans. Il va de soi que je ne vais pas vous dire les états de service des uns et des autres, mais simplement les citer.

Il s'agit de Marcel Roulet, dont on connaît la magnifique œuvre qu'il a accompli à Neuchâtel, qui continuera bien qu'il soit... à la retraite!

Il s'agit aussi de Gabriel Constantin, qui dans le Vieux-Pays a toujours été l'homme de bon conseil, qui a été fidèle à l'idéal de 1943, et dont j'ai pu — à plusieurs reprises — mesurer l'amitié.

Enfin, il s'agit d'Aldo Sartori, qui apporte au SRI la fougue méridionale, et dont les talents de propagandiste en faveur de l'EPGS sont bien connus, comme aussi ceux consistant à ouvrir toutes les portes...

Aux uns et aux autres, je dis du fond du cœur un grand merci! Le président du SRI: John Chevalier

(Suite de la page 220)

mondiale exerçant à plein temps une profession civile est un produit de l'illusion. En effet, pour réaliser des performances tenues naguère pour impossibles, le sportif d'élite doit, durant quelques années, se vouer totalement à son sport. Cela n'est en rien immoral, car pendant ce temps-là, il se dépensera bien davantage qu'un gars assis à son bureau ou au guichet d'une banque. Seulement, ces jeunes gens doivent aussi vivre, ce qui nous fait déboucher sur des conditions d'emploi «théoriques» ou «fictives». Les athlètes se trouvent donc «employés» dans des entreprises officielles... mais à vrai dire on ne les voit pas souvent à leur place de travail. Ce qui ne les empêche pas d'être rétribués. C'est ainsi que l'Etat favorise l'entraînement énormément absorbant et éprouvant de cette élite. Il ne serait pas pour autant équitable de penser que ces jeunes gens s'enrichissent ainsi, qu'il s'agit d'authentiques professionnels. Par contre, il faut bien convenir qu'il est de plus en plus impérieux d'adapter les canons de l'amateurisme aux nécessités de notre temps!»

M. Rybar ne cache pas, d'autre part, que dans son pays il est de plus en plus difficile de trouver des jeunes gens disposés à consacrer quelques années de leur vie à un entraînement fait de multiples renoncements. De quoi se demander une fois de plus si l'on a bien fait de par le monde entier d'élever le sport vers des sommets où il n'a plus que de lointains rapports avec ce qu'il était à l'origine, avec ce qu'il est en soi: un **d é l a s s e m e n t !** N. T.

Quelques pensées de Coubertin

— Pourquoi j'ai rétabli les Jeux olympiques: pour ennobler et fortifier les sports, pour leur assurer l'indépendance et la durée, et les mettre ainsi à même de mieux remplir le rôle éducatif qui leur incombe dans le monde moderne. Pour l'exaltation de l'athlète individuel dont l'existence est nécessaire à l'activité musculaire de la collectivité, et les prouesses, au maintien de l'émulation générale.

— Battez-vous, je vous en prie, le moins possible au physique, mais au moral vous ne vous battrez jamais assez.

— Vous savez comment je m'y suis pris pour faire pénétrer le sport dans les lycées français: en défonçant la porte, ou mieux, en la faisant défoncer de l'intérieur par les potaches.

— Le sport peut mettre en jeu les passions les plus nobles comme les plus viles; il peut développer le désintéressement et le sentiment de l'honneur comme l'amour du sain. Il peut être chevaleresque et corrompu, viril ou bestial; enfin on peut l'employer à consolider la paix aussi bien qu'à préparer la guerre. Or, la noblesse des sentiments, le culte du désintéressement et de l'honneur, l'esprit chevaleresque, l'énergie virile et la paix sont les premiers besoins des démocraties modernes, qu'elles soient républicaines ou monarchiques.